

5  
R. P. ARCHAMBAULT. S. J.

# La Fête du Sacré Cœur



L'OEUVRE DES TRACTS, MONTRÉAL

*Imprimi potest*

J.-M. FILION, S. J.

*Prap. Prov. Canad.*

*Nihil obstat*

E. HÉBERT,

*Censor librorum*

*Imprimatur*

† GEORGES, évêque de Philippopolis

*Adm.*

10 mai 1919

## *La fête du Sacré Cœur*

### Le culte du Sacré Cœur au Canada

Le culte du Sacré Cœur n'est ignoré actuellement d'aucun catholique. Peu répandu avant les apparitions dont fut favorisée la Bienheureuse Marguerite-Marie, il s'est rapidement propagé au siècle dernier. Le Canada n'y est pas resté étranger. Au contraire, il y participa un des premiers. Ses fondateurs ecclésiastiques en avaient fait un des éléments de leur vie spirituelle. L'évêque de Québec, Mgr de Laval; la Thérèse du Nouveau-Monde, Marie de l'Incarnation; la pieuse hospitalière, Catherine de Saint-Augustin; les missionnaires jésuites Lejeune, Ragueneau, Brébeuf, Lalemant, et plusieurs autres, l'implantèrent dans le sol canadien.

La semence que ces apôtres jetèrent n'a cessé de grandir. Elle est devenue aujourd'hui un arbre robuste, à la riche frondaison. Peu de pays ont rendu au Sacré Cœur un culte aussi universel, aussi profond, aussi ardent que le Canada français. Culte non seulement des individus, mais aussi des familles, des sociétés professionnelles, des groupements civils et nationaux. La flamme, longtemps contenue au foyer, a maintenant gagné presque toutes nos organisations. Elle y ranime la foi. Elle la rend plus ferme et plus active.

Nous vivons d'ailleurs le siècle du Sacré Cœur. Dans tous les pays son culte progresse. Que trouve-t-il donc, à notre époque, qui l'alimente davantage? Ne serait-ce pas qu'il est le culte de l'amour, de l'amour de Notre-Seigneur, et que les hommes d'aujourd'hui ont besoin de recourir à cet amour? Notre âge n'est pas un âge de froide philosophie, de scepticisme frondeur, d'athéisme blasphématoire. Ce n'est pas là du moins

sa caractéristique. Il est avant tout un âge de jouissances. Le cœur humain s'est laissé dominer par un immense désir de jouir. Il s'est penché vers tous les plaisirs, il s'est livré à toutes les voluptés, il s'est repu de toutes les ivresses.

Et maintenant désabusé, il sent en lui un vide profond. Ce qu'il lui faut, c'est un amour sain, vrai, élevé, réconfortant, moralisateur. Or, dans son amère détresse, il entend retentir la parole du Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! »

Cet appel ne cacherait-il pas le véritable bonheur ? ne révélerait-il pas la source de cette joie tant de fois cherchée et toujours introuvable ? C'est pourquoi, de plus en plus, les individus, les familles, les peuples se tournent vers le Sacré Cœur.

L'Église d'ailleurs les y engage. Que d'actes n'a-t-elle pas posés, dans ce but, depuis quelques années ? Pour ne signaler que les principaux : en 1889, elle fait de la fête du Sacré Cœur une des plus solennelles de l'année, en l'élevant au rite double de première classe ; en 1899, Léon XIII place tout le genre humain sous la protection spéciale du Cœur de Jésus. « En Lui, écrit-il, nous devons mettre toutes nos espérances ; nous devons Lui demander et attendre de Lui le salut des hommes. » La consécration qu'il ordonne s'accomplit avec éclat par tout l'univers. « C'est le plus grand acte, dit-il, de mon pontificat. » Un mois plus tard, une pressante invitation partant de Rome allait prier tous les évêques de développer le culte du Sacré Cœur par les confréries, la célébration du mois de juin, les exercices des premiers vendredis du mois.

Pie X et, après lui, Benoît XV ont imité Léon XIII dans son zèle à répandre ce culte. Ils ont béni et enrichi d'indulgences plusieurs des pratiques qui en sont nées. Rappelons seulement les chaleureuses approbations que tous deux ont données au magnifique mouvement de la consécration des familles au Sacré Cœur.

Ici encore le Canada français s'est distingué entre tous. Non seulement les familles, mais aussi les paroisses et les villes se sont consacrées. Déjà d'innombrables bienfaits en ont résulté.

#### Une pratique demandée par Notre-Seigneur

Il est une autre pratique, bénie elle aussi et encouragée par les Papes, dont le plein épanouissement semblait réservé aux jours que nous vivons. C'est la fête du Sacré Cœur, célébrée l'an dernier dans tous les pays, en particulier au Canada, avec un éclat inaccoutumé.

Cette fête Notre-Seigneur lui-même l'a demandée. Écoutons les paroles qu'il adressa à la bienheureuse Marguerite-Marie au cours de ce qu'on peut appeler la grande apparition. Elle eut lieu en 1675, probablement le 16 juin. Marguerite-Marie était en prières devant le Saint-Sacrement. Notre-Seigneur lui apparut, lui découvrit son cœur et lui dit : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour. » Puis il se plaint de l'ingratitude qu'il reçoit en retour, et ajoute : « C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon cœur en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. » Et il continue : « Je te promets que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu ».

Le Cœur de Jésus se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour. Comprendons-nous bien tout ce que ces paroles signifient ? Le Cœur de Jésus, c'est la source même de toutes les



grâces. Aucune, dans l'ordre actuel de la Providence, qui ne vienne de lui. Il ne désire que les répandre sur nous. Mais il faut certaines dispositions pour les recevoir. Et c'est parce que le monde n'a pas ces dispositions qu'il vit sans ces grâces, qu'il se débat dans les ténèbres et le crime. Or voici que le Christ annonce qu'il va comme ouvrir les écluses de son cœur, que les grâces qui y sont accumulées en sortiront, non goutte à goutte, suivant nos dispositions, mais à flots, à torrents, si nous voulons seulement poser un acte très simple, qui est à notre portée à tous.

N'est-ce pas là une des promesses les plus magnifiques et les plus consolantes que la terre ait entendues ? Que de peuples, que de familles, que d'individus pourraient en profiter ! Le péché tient les uns dans son étreinte cruelle, l'infortune ou la division accable les autres. Quelques tentatives pour sortir de cet état ont été vaines. Vont-ils se résigner à ce triste sort ? Non, non, il n'est aucun état, si misérable puisse-t-il être, qui soit désespéré. Encore un effort, et le triomphe viendra. Notre Seigneur en a indiqué lui-même la nature. Qu'on lui rende un peu d'amour, qu'on honore son divin Cœur !

#### Objet de la fête du Sacré Cœur

Non moins claire en effet que la promesse est la demande. Relisons les paroles de Notre-Seigneur : « Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon cœur, en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. »

Notre-Seigneur réclame une fête particulière pour honorer son cœur. Son cœur, c'est-à-dire l'amour qu'il a témoigné aux hommes, amour qui s'est manifesté par les bienfaits dont il les a comblés et les sacrifices qu'il s'est imposés pour eux. C'est sa vie de dévouement et

de souffrances qu'il désire qu'on honore. Rien de plus juste. Nous glorifions ici-bas les bienfaiteurs de l'humanité : inventeurs de génie, découvreurs de terres nouvelles, pacificateurs des peuples. Chaque pays a même ses héros nationaux auxquels il rend des hommages périodiques en reconnaissance de ce qu'ils ont fait pour la défense de son sol ou le bien-être de ses habitants. A plus forte raison devons-nous célébrer la mémoire du Sauveur de l'humanité, devons-nous honorer, dans une fête spéciale, ses nombreux bienfaits, le principe en particulier d'où ils découlent, son amour incomparable qu'un si grand nombre méconnaissent.

Tel est précisément l'objet de la fête du Sacré Cœur. « Par la fête du Cœur de Jésus, écrivait le postulateur de 1765, on ne nous représente pas seulement quelque grâce spéciale : on nous ouvre toute grande la source de toutes les grâces. On n'y rappelle pas un mystère particulier : on propose à méditer et à honorer le principe de tous les mystères. Tout ce qu'il y a de grâces et de mystères dans l'intime de Jésus et dans les secrets de son cœur ; tous les biens qui ont découlé pour les hommes de cet amour du très aimant Rédempteur ; tout ce que la passion intérieure du Christ offre à notre regard et à notre amour, tout cela nous est représenté par la fête du Sacré Cœur de Jésus, y est rappelé, y est honoré. »

Notre-Seigneur a désigné lui-même le jour de cette fête, le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. Il l'a choisi intentionnellement. C'est comme la clôture du cycle liturgique. Tous les mystères spéciaux de la vie de Jésus ont été célébrés les uns après les autres : sa naissance, sa présentation au temple, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension. Il reste à en dégager, pour ainsi dire, la quintessence, à honorer le mobile, le principe unique de ces différentes manifestations d'amour.

Cette célébration comportera surtout deux actes indiqués, eux aussi, par Jésus-Christ : la communion et l'amende honorable. Rien n'empêche qu'on les entoure de pieuses cérémonies, que toute la journée, soit un hommage ininterrompu à la gloire du Christ, que de magnifiques processions se déroulent dans nos rues. Mais ces deux actes constituent l'essence même de la fête. Ils doivent y garder le rôle principal. Les rejeter dans l'ombre, leur préférer d'autres manifestations, ce serait aller directement contre le désir divin.

Ne nous étonnons pas de ce choix. La communion, est-il un acte qui honore davantage Notre-Seigneur, en particulier son amour pour nous ? C'est le grand moyen que son cœur a inventé pour nous prouver cet amour, moyen extraordinaire, merveilleux, vraiment révélateur. En nous en servant, nous reconnaissons cet amour et, de ce seul fait, nous l'honorons. Nous l'honorons aussi par les dispositions que la communion requiert. Elle exige l'état de grâce, elle exige la charité, elle exige l'amour de Dieu. En définitive, communier c'est attester à Jésus-Christ qu'il nous a aimés et qu'à notre tour nous l'aimons, c'est honorer son amour par notre amour.

L'amende honorable a pour but la réparation. Le Cœur de Jésus est méconnu. On ne lui rend pas les hommages auxquels il a droit. Qui d'entre nous n'est pas ici un peu coupable ? Les âmes saintes elles-mêmes ont des oublis, des négligences, des froideurs à se reprocher. Que dire alors des autres, de cette masse de catholiques qui croient, qui pratiquent, qui aiment Notre-Seigneur, mais dont la vie tourmentée, que traversent de généreux élans vers Dieu, connaît cependant bien des faiblesses et des hontes ? Que dire surtout des pécheurs endurcis, des incroyants, des sectaires ? Et à côté des individus, les nations. D'elles aussi le Christ réclame des honneurs. Il est leur bienfaiteur, leur maître, leur roi. Hélas ! la plupart ne lui offrent que des blasphèmes et des persécutions.





**Apparition de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie**

Pour ces fautes, nous devons réparer. Nous le devons d'abord personnellement, comme coupables; nous le devons ensuite comme membres de groupements prévaricateurs. Et voilà pourquoi avec la communion Notre-Seigneur demande l'amende honorable.

L'une et l'autre, pour atteindre pleinement leur but, doivent s'accompagner de certaines qualités. Une communion tiède et une communion fervente n'ont pas la même valeur, de même une amende honorable récitée du bout des lèvres et celle qui jaillit d'un cœur contrit. Aussi faut-il les préparer. Là où la chose est possible, le triduum est le meilleur mode. Il permettra de rappeler la véritable nature de la dévotion au Sacré Cœur, ses raisons, ses pratiques. Il réchauffera les âmes. Il donnera à la fête de l'élan et de l'éclat. A défaut de prédication à l'église, on pourrait faire une pieuse lecture en commun, au foyer, et ajouter à la prière du soir quelques invocations spéciales.

#### Sous la bannière du Christ

La fête du Sacré Cœur tombe cette année le 27 juin. Pour la première fois, depuis quatre ans, elle se célébrera dans la grande joie de la paix. Ce nous est une nouvelle raison de la faire aussi éclatante que possible, car c'est bien au Sacré Cœur que nous devons la fin de cette terrible guerre. Nous avons des témoignages de reconnaissance à lui rendre. Nous avons des dettes personnelles à solder. Profitons de ce jour-là pour tout régler. Profitons-en aussi pour nous lier pleinement au Sacré Cœur. Si la grande guerre des nations est finie, il en est une autre, guerre des âmes, guerre des esprits, guerre entre la puissance du mal et la puissance du bien qui, elle, continue et même s'annonce plus terrible que jamais. L'enfer semble mobiliser toutes ses forces. Les groupes ennemis — la franc-maçonnerie en particulier — redoublent d'activité et d'habileté. Ils multiplient leurs attaques sur tous les points stratégiques: éducation, liens matrimoniaux,

organisation professionnelle. Aux coups droits ils ajoutent, suivant les milieux, les manœuvres sournoises, le camouflage de leurs idées. l'alliance trompeuse avec des esprits mieux intentionnés qu'éclairés. L'heure est critique. C'est la lutte à fond contre le catholicisme.

Le Christ a besoin de soldats dévoués. Enrôlons-nous sous sa bannière. Consacrons-lui nos vies. Consacrons-lui nos familles, nos paroisses, notre pays. Que l'amour du Sacré Cœur soit le lien qui unisse tous les catholiques, par dessus les divergences politiques et l'inégalité des classes ! Lui seul peut les grouper en une armée compacte et les conduire à la victoire. Les paroles de Léon XIII sont plus vraies que jamais : « A l'époque où l'Église, toute proche de ses origines, était accablée sous le joug des Césars, un jeune empereur aperçut dans le ciel une croix qui annonçait et qui prépara une magnifique et prochaine victoire. Aujourd'hui, voici qu'un autre emblème béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le *Cœur très sacré de Jésus*, sur lequel se dresse la croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En Lui nous devons placer toutes nos espérances; nous devons lui demander et attendre de lui le salut des hommes. »

---

## Cérémonial de la consécration au Sacré Cœur

Le Prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, bénit l'image ou la statue du Sacré Cœur.

*Benedictio Imaginis Sacratissimi Cordis Jesu Christi Domini Nostri.*

*V. Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

*R. Qui fecit cælum et terram.*

*V. Dominus vobiscum.*

*R. Et cum spiritu tuo.*

OREMUS

*Omnipotens sempiterne Deus, qui Sanctorum tuorum imagines pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, hanc quæsumus Imaginem, in honorem et memoriam Sacratissimi Cordis Unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi adaptatam, bene † dicere et sanc † tificare digneris ; et præsta ut quicumque coram illa Cor Sacratissimi Unigeniti Filii tui suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, a te gratiam in præsentî, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

*(Ultimo aspergat aqua benedicta.)*

Tous réciteront alors à haute voix un *Credo*, afin de rendre un témoignage explicite de la foi de toute la famille.

Le Prêtre rappelle ce que Notre-Seigneur attend des familles qui lui sont plus particulièrement consacrées, et les bénédictions spéciales et surabondantes dont elles sont l'objet.



ACTE DE CONSÉCRATION

(Lu par le père ou la mère)

Seigneur Jésus, daignez visiter cette demeure en compagnie de votre Très Sainte Mère, et répandez sur les heureux habitants de ce foyer les grâces que vous avez promises aux familles spécialement consacrées à votre divin Cœur. C'est vous-même, ô Sauveur du monde, qui en vous révélant à votre servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, avez demandé, dans un but plein de miséricorde, un solennel hommage d'universel amour à votre divin Cœur, qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ! Cette famille s'empresse de répondre à votre appel, et, en réparation de l'abandon et de l'apostasie de tant d'âmes, elle vient, ô divin Cœur, vous proclamer son aimable Souverain, et vous consacrer sans retour les joies, les labeurs et les tristesses, le présent et l'avenir de ce foyer, qui veut désormais n'appartenir qu'à Vous.

Bénissez donc ceux qui sont ici présents; bénissez aussi ceux que, par la volonté du Ciel, la mort nous a enlevés; bénissez les absents, ô Jésus ! Au nom de la Vierge Marie, nous vous en supplions, daignez, ô Cœur plein d'amour, établir dans cette maison le règne de la charité. Répandez dans tous ses membres votre esprit de foi, de sainteté et de pureté. Soyez l'unique maître de ces âmes; détachez-les du monde et de ses folles vanités. Ouvrez-leur, Seigneur, l'adorable blessure de Votre Cœur miséricordieux; et comme dans une Arche de salut, gardez-les-y tous, car ils sont à vous jusqu'à la vie éternelle !

Qu'il vive toujours aimé, béni et glorifié parmi nous, le Cœur triomphant de Jésus ! Ainsi soit-il !

Personne ne devant manquer au foyer, en un jour si solennel, à cette heure bénie évoquons le souvenir et la présence des chers défunts de la famille, et récitons pour eux et pour les absents un *Pater* et un *Ave*.

Ensuite, le père ou la mère de famille installe l'image du Sacré Cœur de Jésus à la place d'honneur qui lui a été réservée, et aussitôt tous récitent, à genoux, la prière suivante :

PRIÈRE

( Lue par le Prêtre ou, à son défaut, par le père ou la mère )

Gloire au Sacré Cœur de Jésus, pour la miséricorde infinie dont il a usé envers les heureux serviteurs de ce foyer, en le choisissant, entre mille autres, comme un héritage d'amour et un sanctuaire de réparation où on le dédommagera de l'ingratitude des hommes !

Quelle n'est pas, ô Seigneur Jésus ! la confusion de cette portion de votre troupeau fidèle, en acceptant l'honneur insigne de vous voir présider notre famille ! Comme elle vous adore en silence et se réjouit de vous voir partager, sous le même toit, les fatigues, les soucis et les joies innocentes de vos enfants ! Nous ne sommes pas dignes, il est vrai, que vous entriez sous cet humble toit ; mais vous avez déjà prononcé une parole où s'est peinte la beauté de votre Cœur très saint, et nos âmes qui ont soif de vous, ont trouvé dans la blessure de votre côté, bon Jésus, les eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Ainsi donc, contrits et confiants, nous venons nous donner à vous qui êtes la vie immuable. Restez au milieu de nous, ô Cœur trois fois saint, car nous sentons l'irrésistible besoin de vous aimer et de vous faire aimer, vous qui êtes le buisson ardent qui doit embraser le monde, pour le purifier. Oh ! oui, que cette maison soit pour vous un asile aussi doux que celui de Béthanie, où vous puissiez trouver le repos près des âmes aimantes qui ont choisi la meilleure part dans l'heureuse intimité de votre Cœur ! Qu'elle soit, ô Sauveur aimé, l'humble mais hospitalier refuge de l'Égypte pendant l'exil que vous infligent vos ennemis !

stalle  
r qui  
noux,

corde  
de ce  
ne un  
on le

on de  
ptant  
nille !  
vous  
oucis  
mmes  
mble  
s'est  
âmes  
votre  
u'à la

nous  
ez au  
ntons  
imer,  
ser le  
aison  
manie,  
antes  
imité  
mble  
il que



Venez, Seigneur Jésus, venez car ici comme à Nazareth, on aime d'un tendre amour la Vierge Marie, cette douce Mère que vous-même nous avez donnée. Venez remplir par votre douce présence les vides que le malheur et la mort ont laissés parmi nous. O Ami très fidèle, si vous aviez été ici aux tristes heures de la douleur et du deuil, nos larmes auraient été moins amères, nous aurions senti le baume salutaire sur ces secrètes blessures que vous seul connaissez; venez, car voici que s'approche peut-être pour nous le soir angoissant des chagrins et que décline le jour fugitif de notre jeunesse et de nos illusions. Restez avec nous, car déjà il se fait tard, et le monde pervers veut nous envelopper des ombres de ses négations, alors que nous ne voulons nous attacher qu'à vous, parce que seul vous êtes la Voie, la Vérité et la Vie. Laissez entendre, ô Jésus, ces mots des temps passés : "*Il faut qu'aujourd'hui vous me donniez l'hospitalité dans cette maison.*"

Oui, Seigneur, établissez ici votre séjour, pour que nous vivions de votre amour et dans votre compagnie, nous qui vous proclamons notre Roi, car nous n'en voulons pas d'autre que Vous.

Aimé, béni et glorifié, soit à jamais, dans ce foyer, le Cœur triomphant de Jésus ! Que son règne nous arrive ! Ainsi soit-il !

On récite un *Salve Regina*, comme hommage d'amour au Cœur immaculé de Marie.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! Enfants d'Ève, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous. Nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. O notre Avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux ! Et au sortir de cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O élément, ô charitable, ô douce Vierge Marie !



*Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! (Trois fois.)*

*Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous !*

*Saint Joseph, priez pour nous !*

*Bienheureuse Marguerite-Marie, priez pour nous !*

Le Prêtre bénit l'assistance : *Benedictio Dei omnipotentis, etc.*

*N.B. Ce cérémonial peut aussi servir pour le renouvellement de la consécration. En l'absence du prêtre on omet simplement les bénédictions du commencement et de la fin.*

---

## *Appel aux catholiques*

*Nous sommes heureux de transcrire ici quelques lignes de l'appel que l'Œuvre du Règne social du Sacré Cœur de Jésus vient d'adresser aux catholiques de France. On y trouvera d'utiles suggestions pour célébrer plus solennellement la fête du Sacré Cœur.*

Catholiques français, répondons sans retard aux désirs formels du Cœur de Jésus.

Préparons, par la prière et la pénitence, le 27 juin 1919.

Vous, apôtres du Sacré Cœur, en harmonie avec l'Épiscopat et le Clergé, organisez les manifestations qui marqueront la royauté du Christ parmi nous.

Banquiers, industriels, patrons, maîtresses d'ateliers, dans la mesure du possible, vous fermerez vos banques, vos usines, vos ateliers, vos magasins le 27 juin, pour la Fête du Sacré Cœur, qui doit être une fête nationale.

Écoles libres, pensionnats, vous célébrerez cette fête dans vos maisons avec tout l'éclat possible.

Catholiques français ! vous pavoserez splendidement vos demeures aux couleurs nationales et mettrez chez vous, à la place d'honneur, ce nouveau Labarum de la Victoire : le drapeau du Sacré Cœur.

Familles chrétiennes, vous ferez, ce jour-là, l'intronisation du Sacré Cœur dans vos foyers, ou vous renouvellerez votre acte de consécration.

Chrétiens et chrétiennes de France, vous ferez désormais rayonner sur vos poitrines l'emblème de la royauté du Sacré Cœur, pour honorer publiquement Jésus-Christ, roi de votre Patrie et de votre foyer.

# La Vie nouvelle

*Revue de pensée et d'action catholique, publie chaque  
mois des articles variés, signés d'écrivains connus,  
sur des questions actuelles, en particulier  
les questions d'apologétique et les  
questions sociales.*

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

---

## PRINCIPAUX COLLABORATEURS

V.-E. Beaupré. — Abbé Henri Bernard. — R. P. Bournival, S. J. — Edmond Brossard. — R. P. Brouillet, S. J. — Abbé I. Caron. — Thomas Chapais. — R. P. Chossegros, S. J. — Abbé Courchesne. — Eugène Duthoit. — Docteur G.-H. Dufresne. — R. P. Dugré, S. J. — Albert Ferland. — Docteur L.-E. Fortier. — Alexandre Grenon. — Abbé Lionel Groulx. — Léon-Mercier Gouin. — Abbé Edmour Hébert. — Omer Héroux. — R. P. Louis Lalande, S. J. — R. P. Lamarche, O. P. — Arthur Laramée. — R. P. Lecompte, S. J. — C.-J. Magnan. — Ernest Marceau. — Abbé Maurault, P.S.S. — Victor Morin. — Mgr Pâquet. — Antonio Perrault. — Abbé Philippe Perrier. — Abbé Arthur Robert. — Guy Vanier. — François Veuillot. — R. P. Villeneuve, O. M. I.

---

## RÉDACTION :

*Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, près Montréal*

## ADMINISTRATION :

*Imprimerie du Messenger, 1300, rue Bordeaux, Montréal.*

**Abonnement : \$1.00 par année.**

Tous les abonnements partent de janvier. On peut se procurer les numéros déjà parus.

## BROCHURES A 5 SOUS

---

*L'Instruction obligatoire*

Sir LOMER GOUIN,  
MM. TELLIER et LANGLOIS

*L'Ecole obligatoire*

MGR PAQUET

*Le premier Patron du Canada*

R. P. LECOMPTE, S. J.

*Le bon Journal*

R. P. MARION, O. P.

*La Fête du Sacré-Cœur*

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Paraîtra bientôt :

*Le docteur Painchaud*

C.-J. MAGNAN

Prix: 5 sous l'exemplaire: \$4.00 le cent, \$35.00 le mille, port en plus.

---

## TRACTS POPULAIRES

---

*L'École nationale*

*L'Instruction obligatoire*

*Le vrai moyen d'aider l'instruction*

Suggéré par Sir LOMER GOUIN.

10 sous la douz. franco — 50 sous le cent, \$3 le mille,  
port en plus.

---

L'OEUVRE DES TRACTS,

Casier postal No 1482

Montréal